

# REVUE DE PRESSE

## ABNÉGATION

ALEXANDRE  
DAL FARRA /  
GUILLAUME  
DURIEUX

### CONTACTS

LA COMÉDIE - CDN DE REIMS

Claire Cantuel  
c.cantuel@lacomediedereims.fr  
06 29 60 96 47

### ALTERMACHINE

Carole Willemot  
carole@altermachine.fr  
06 79 17 36 65



C  
O  
M  
É  
D  
E

CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE REIMS

THÉÂTRE - AGENDA

## Abnégation d'Alexandre Dal Farra, mise en scène par Guillaume Durieux



D'ALEXANDRE DAL FARRA / MES  
GUILLAUME DURIEUX

Publié le 13 juillet 2020 - N° 286

### PARTAGER SUR

-  FACEBOOK
-  TWITTER
-  LINKEDIN
-  MAIL
-  INTÉGRER

Premier volet d'une trilogie de l'auteur brésilien Alexandre Dal Farra, *Abnégation* cherche à rendre compte « *des forces politiques, sociales et intimes qui agitent le Brésil aujourd'hui* ». Une création sonore et musicale mise en scène par Guillaume Durieux au Monfort Théâtre.

Ils sont cinq sur scène, cinq personnages — interprétés par Eric Caruso, Alain Fromager, Thomas Gonzales, Florence Janas et Stanislas Stanic — sortis de l'esprit d'Alexandre Dal Farra. Car loin d'un théâtre documentaire, l'auteur brésilien signe ici, comme le précise le metteur en scène Guillaume Durieux, un « *véritable poème dramatique où l'écoute du spectateur et son imagination sont indispensables à la composition de l'œuvre* ».

Mensonges, corruptions, drogues, sexe, machisme, complots, intimidations, soumissions... Entre tragique et comique, *Abnégation* nous plonge « *dans les backrooms d'un parti politique où espoir, idée, utopie ne sont plus que vestiges, où l'exercice du pouvoir détruit les hommes qui s'y emploient, où l'on ne se sert plus de l'Idéal ou de l'Absolu que pour justifier les plus basses besognes* ».

Manuel Piolat Soleymat

athénée

sept > déc 2020

crésus  
normandie

137  
évanouissements  
intégrale Tchekhov  
la belle et la bête  
le diable à Paris

à partir du

24  
Sept.

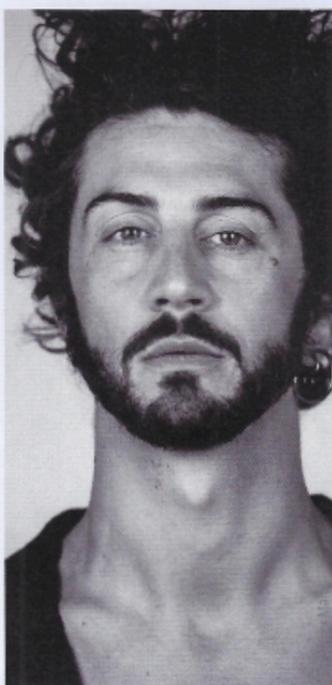
**ABNÉGATION**

Le Monfort - Paris  
et tournée

# Thomas Gonzalez

## La politique des bas-fonds

Plongée dans les affres de la vie politique brésilienne du temps de Dilma Rousseff, la pièce d'Alexandre Dal Farra, *Abnégation*, promet d'emporter le comédien et ses quatre partenaires dans une danse macabre où la réalité elle-même est corrompue.



Habitué, ces dernières années, à la direction de Stanislas Nordey (*Tristesse animal noir*, *Affabulazione*, *Erich von Stroheim*, *Je suis Fassbinder*), Thomas Gonzalez est, depuis quelques mois, attiré par "l'indignité", telle qu'il a pu l'expérimenter avec Yves-Noël Genod (*La Mort d'Yvan Illitch*) ou, plus récemment, avec Mathilde Delahaye et son fabuleux *Nickel*. La pièce d'Alexandre Dal Farra, *Abnégation*, tombe à pic. Sous la direction du metteur en scène Guillaume Durieux, elle devrait lui donner du grain à moudre tant **elle portraiture, jusque dans ses recoins les plus sombres, une vie politique brésilienne qui n'a, justement, plus rien de digne.**

Au centre du jeu, cinq protagonistes, tous liés de près ou de loin à un parti politique – qui ressemble à s'y méprendre au Parti des travailleurs de Lula et Dilma Rousseff – et réunis à cause d'une "affaire", d'un "accident" sur lequel, évidemment, rien ne filtre. "Cet événement est un prétexte et est très rapidement évacué au profit d'une dialectique de la corruption", précise Thomas Gonzalez. *Tout se passe comme si les personnages se livraient à une messe noire où, comme chez Gombrowicz par exemple, les paroles prononcées changeaient leur ADN et les faisaient passer, en un rien de temps, du statut de gangster à celui de meilleur ami.*

Le tout au rythme d'une écriture percussive, celle du dramaturge brésilien Alexandre Dal Farra, auréolé du prix APCA en 2014. "Dans son geste artistique très fort, très brutal, il ne s'embarasse ni d'un fil, ni d'une cohérence, souligne le comédien. On passe d'une situation à une autre sans transition, et c'est bien ces gouffres, laissés çà et là, qui donnent sa théâtralité au texte. Ils nous obligent, non pas à les combler, mais à trouver une métathéâtralité pour comprendre le rituel que l'auteur a voulu orchestrer".

Dans cette "danse autour d'un trou noir" qu'un Quentin Tarantino ne renierait pas, Thomas Gonzalez campe le rôle de Jonas, un "golden boy négligé chic". "C'est, sans doute, le plus nerveux et le plus instable des personnages, une sorte de lieutenant indiscipliné à l'érotisme incertain. Avec mes quatre partenaires, nous allons devoir fabriquer un mode choral, tel un quintet à cordes composé d'instrumentistes qui, lorsqu'ils jouent, veillent à faire résonner la partition de l'autre".

Vincent Bouquet

■ *Abnégation*, d'Alexandre Dal Farra, mise en scène Guillaume Durieux. Du 24/09 au 03/10 Le Monfort, 106 rue Brancion 75015 Paris, 01 56 08 33 88. Du 21 et 22/04/21 à la Maison de la Culture d'Amiens. En mai 2021 à Châteaувallon. Du 18 au 22/05/21 La Comédie de Reims

REVUE DE PRESSE ABNÉGATION ALEXANDRE DAL FARRA / GUILLAUME DURIEUX

## Guillaume Durieux met en scène Abnégation d'Alexandre Dal Farra



Abnégation, première pièce d'une trilogie, propose de rendre compte des forces politiques, sociales et intimes qui agitent le Brésil aujourd'hui. Cette satire violente, comédie noire et tragédie moderne, interroge les relations de pouvoir au sein des partis politiques et les conséquences de l'exercice de la corruption dans le corps et la psyché des protagonistes. Mensonges, corruptions, drogues, sexe, machisme, complots, intimidations, soumissions...

Ce spectacle nous propose de plonger dans les backrooms d'un parti politique où espoir, idée, utopie ne sont plus que vestiges, où l'exercice du pouvoir détruit les hommes qui s'y emploient, et où l'on ne se sert plus de l'idéal ou de l'absolu que pour justifier les plus basses besognes. Il ne s'agit pas ici d'une pièce documentaire ou d'une fiction politique à proprement parler, mais bien d'un véritable poème dramatique où l'écoute du spectateur et son imagination sont indispensables à la composition de l'oeuvre. Alexandre Dal Farra donne à sa pièce un caractère résolument moderne et, par le mystère des non-dits, travaille sur nos connivences et réveille nos indignations.

### **Abnégation**

**texte Alexandre Dal Farra**

**mise en scène Guillaume Durieux**

**assistant à la mise en scène et à la dramaturgie Alan Castelo**

**traduction Alexandra Moreira Da Silva et Marie-Amélie Robillard**

**collaboration artistique et création lumière Kelig Le Bars**

**composition musicale et sonore Sylvain Jacques**

Abnégation, texte d'Alexandre Dal Farra, traduction d'Alexandra Moreira Da Silva et Marie-Amélie Robillard, mise en scène de Guillaume Durieux.

Crédit photo : Alan Castelo.



**Abnégation**, texte d' **Alexandre Dal Farra**, traduction d' **Alexandra Moreira Da Silva** et **Marie-Amélie Robillard**, mise en scène de **Guillaume Durieux**.

*Abnégation* est la première pièce d'une trilogie écrite et mise en scène par l'auteur brésilien Alexandre Dal Farra à Sao Paulo en 2013. La trilogie s'attache à proposer un tableau des forces politiques, sociales et intimes qui agitent le Brésil aujourd'hui.

Les pièces 1 et 2 racontent l'arrivée d'un parti politique au pouvoir et sa permanence dans l'exercice de ce pouvoir. La troisième – de courtes scènes – s'applique à dresser un portrait lucide, cruel et drôle des composantes diverses de la société brésilienne.

La pièce *Abnégation 1* combine satire violente, comédie noire et tragédie moderne, en interrogeant les relations de pouvoir au sein des partis politiques.

L'exercice récurrent de la corruption n'est pas anodin, quant au corps et à l'« âme ».

L'auteur dresse un constat désillusionné de l'effondrement du politique, de la déliquescence de ses protagonistes et des crises intimes qui en résultent.

Autour d'une table, dans l'arrière-salle d'une exploitation agricole, quelque part à l'abri des regards, loin de la ville, deux membres du parti, Paolo et José – Eric Caruso et Alain Fromager – convoquent Celsio – Stanislas Stanic – pour réfléchir aux stratégies aptes à protéger le parti et ses membres du drame de « l'accident ».

Avec Celsio, se présente un conseiller en communication, Jonas – Thomas Gonzalez -, incapable de raisonnement efficace puisque, complètement « défoncé », il ne peut fixer son attention : il dort un temps pour récupérer ensuite, régénéré.

Flavia – Florence Janas – incarne la femme de ce groupe viril et lui sert à boire.

On la découvrira comme une « habituée » de ce groupe politique en déliquescence.

Mensonges, corruptions, drogues, sexe, machisme, complots, intimidations et soumissions sont le pain quotidien du parti politique que n'éclaire plus l'espoir d'un monde meilleur – l'allusion est évidente au Parti des Travailleurs de Lula et Dilma Rousseff, preuve s'il en est que l'exercice du pouvoir corrompt et que les exigences d'un Idéal tronqué versent aussitôt dans les basses besognes.

Le public ne saura pas de quelle « affaire » ni de quel « accident » il s'agit – le non dit et l'implicite relèvent de la dimension confidentielle de toute politique -: silences et volonté de se taire et de ne pas transmettre à l'autre la moindre information.

Sont évoqués des silos de stockage – paysage désolé d'arbres exotiques réparti sur divers tableaux peints par Pierre-Guillem Coste, suspendus aux trois murs -, un ravin, la probabilité de cadavres gisants en putréfaction, une odeur d'excréments...

Abîme, gouffre, précipice, trou, fosse et enfer – terreur et vertige devant la chute -, les protagonistes de la pièce *Abnégation* ont déjà chuté pour cette drôle de leçon des ténèbres. Le voyage scénique invite au centre d'un gouffre où l'homme choit.

Le chemin est escarpé sur le territoire des relations des êtres entre eux, périls et obstacles : chacun secoue et malmène l'autre, l'agresse et le met à mal verbalement, et le plus souvent physiquement, en jetant à terre le corps trop désobéissant.

Une métaphore de la situation humaine la plus extrême de perte et de mort.

Une peur panique est palpable en lien avec la déstabilisation constante de l'humeur et de l'état d'esprit des personnages mis en présence dans leur cage.

Êtres vivants, animaux humains d'aspect féroce, insolite ou hideux, organismes de quatre hommes et d'une femme – même Celsio, un peu l'alter ego de l'auteur, se laisse aller à la hideur environnante -, de conformation anormale par excès de cruauté et de brutalité dominatrice et par manque de bonté et d'équité minimales.

Ni pièce documentaire ni fiction politique, *Abnégation* est un poème politique sur la monstruosité qui accapare l'homme quand il s'affaire à jeter l'ensemble de ses atouts dans le jeu hasardeux et dangereux des relations de pouvoir entre semblables.

Des monstres, des êtres d'une laideur effrayante et repoussante moralement parlant, et qui n'en affichent pas moins une sensibilité, une écoute, une attention à l'autre confondante, prisonniers d'eux-mêmes et de leurs propres rets – méchanceté et perversion, choix du Mal et de la malfaisance -, aliénés et enserrés malgré eux.

L'abnégation signifie le sacrifice volontaire de soi-même, de son intérêt, le désintéressement, le dévouement et le renoncement associés souvent au courage.

Le public a l'impression que chacune de ces figures noires fait abnégation de soi, de cet intérieur existentiel où se tapit la générosité, le pardon, la compréhension.

La partition du musicien-dramaturge Alexandre Dal Farra, particulièrement rythmée, suit au plus près la partition musicale et sonore de Sylvain Jacques, en phase avec les ruptures inscrites dans le récit, son verbe cru. Les mouvements scéniques participent d'une choralité judicieuse, quand les acteurs chantent ensemble du classique ou quand Thomas Gonzalez se met à danser, entre fébrilité et inspiration.

Des bas-fonds inquiétants que l'art du théâtre retranscrit dans la belle scénographie de François Gauthier-Lafaye dont la bâche en plastique transparente gît sur le sol, à la façon d'un voile qui cacherait les ignominies, sous les lumières de Kélig le Bars.

Nulle conscience de soi ni présence au monde ni raisonnement, mais des glissements furtifs, des ruptures qui mettent au jour une déconstruction en travail.

Le jeu est serré entre l'acteur et son personnage comme entre les personnages entre eux que surplombent encore les relations des acteurs entre eux – mise en abyme et jeu de miroirs vertigineux dont on ne sait ce qui relève de l'incarnation.

Les acteurs de la distribution sont magnifiques, de même l'actrice Florence Janas, décidée, infiniment pertinente et libre dans ses déplacements, malgré l'enfermement.

Stanislas Stanic joue l'honnêteté de l'avocat et une volonté d'élucidation tenace.

Alain Fromager en gentleman cambrioleur apporte verve et enthousiasme mêlés d'amertume. Thomas Caruso est égal à lui-même, à la fois tranquille, inquiet et hagard, agissant sur la corde raide, entre l'absence et une manière de folie. Quant à Thomas Gonzalez, toujours imprévisible et mobile, il incarne à la fois une figure intensément aléatoire et une urbanité naturelle, un fieffé danseur.

Un spectacle coup de poing donné face public, une performance de cadors, un festival inventoriant les pulsions de grande solitude – ni humanisme ni générosité.

Véronique Hotte

**Monfort Théâtre** , 106, rue Brancion 75015 Paris, du 24 septembre au 3 octobre à 20h, relâche les 27 et 28 septembre. Tél : 01 56 08 33 88.

**Maison de la Culture d'Amiens** , les 21 et 22 avril 2021. **La Comédie de Reims, CDN – L'Atelier** , les 18, 19, 20, 21 et 22 mai 2021.

## Abnégation d'Alexandre Dal Farra, traduction d'Alexandra Moreira Da Silva et Marie-Amélie Robillard, mise en scène de Guillaume Durieux

**Abnégation** d'Alexandre Dal Farra, traduction d'Alexandra Moreira Da Silva et Marie-Amélie Robillard, mise en scène de Guillaume Durieux

Cette première pièce d'une trilogie, écrite et mise en scène en 2013 par cet auteur brésilien, est un tableau des forces socio-politiques qui agitent son pays aujourd'hui. Les volets d' 1 et 2 d'*Abnégation* racontent l'arrivée d'un parti politique au pouvoir et l'exercice de ce pouvoir. Dans le troisième, fait de courtes scènes, l'auteur dresse un portrait à la fois lucide, cruel et drôle de la société brésilienne actuelle. *Abnégation 1* est une violente satire mais aussi une comédie noire et une tragédie moderne où Alexandre Dal Farra évoque les relations de pouvoir au sein des partis politiques. Avec une corruption permanente: un exercice qui n'est pas anodin, puisqu'il touche à la fois le corps et l'âme. Il dresse un constat sans illusions de l'effondrement du politique avec des personnages en crise... Autour d'une table, dans l'arrière-salle d'une exploitation agricole, quelque part à l'abri des regards et loin de la ville, des membres du Parti : Paolo (Eric Caruso) et José (Alain Fromager) convoquent Celsio (Stanislas Stanic), pour réfléchir à la stratégie qui protégerait le Parti et ses membres d'un «accident». Avec ce Celsio, arrive Jonas, un conseiller en communication (Thomas Gonzalez). Défoncé, il dort un temps pour récupérer mais est incapable d'un raisonnement efficace et de la moindre attention à l'autre...



©Alan Castelo

Flavia (Florence Jana) incarne la seule femme à faire partie de ce groupe d'hommes politiques en déliquescence et leur sert à boire. On découvrira qu'elle en est une habituée. Mensonges, corruptions, drogue, sexe, machisme, complots, intimidations et soumissions sont le pain quotidien de ces politiques que n'éclaire plus l'espoir d'un monde meilleur: une allusion évidente au Parti des Travailleurs de Lula et Dilma Rousseff

et au fait que l'exercice du pouvoir corrompt et que les exigences d'un idéal tronqué dépendent vite et malgré eux, de «basses besognes». Le public ne saura pas de quelle «affaire» ni de quel «accident», il peut s'agir. Non-dits, silences volontaires, non-transmission de la moindre information: tout relève de mesures ultra-confidentielles prises au sein d'un parti politique...

Sont évoqués un ravin avec une odeur de cadavres en putréfaction et d'excréments... et des silos de stockage dans un endroit désolé avec des arbres exotiques, sur des tableaux peints par Pierre-Guillem Coste et accrochés aux murs de scène. Abîme, gouffre, précipice, fosse et enfer, terreur et vertige devant la chute : les protagonistes ont déjà connu cette drôle de leçon des ténèbres et l'auteur, avec ce voyage scénique, nous invite là où tombe l'homme... Sur le territoire des relations des êtres entre eux, chacun malmène l'autre, l'agresse verbalement et souvent physiquement, et le jette à terre s'il se montre trop désobéissant. Une métaphore la plus extrême de la perte et de la mort.

Une peur panique est ici palpable, en lien avec la déstabilisation constante de ces êtres vivants enfermés dans leur cage... Des animaux humains féroces, insolites ou hideux: ces quatre hommes, cette femme, et même Celsio -un peu l'alter ego de l'auteur- se laissent aller à une domination cruelle et brutale... Et manque chez eux un minimum de bonté et d'équité. Ni documentaire ni fiction politique, *Abnégation* est un poème politique sur la monstrosité s'emparant des gens quand ils met tous leurs atouts dans le jeu dangereux des relations de pouvoir. Mais ces monstres d'une laideur morale repoussante ont aussi parfois une sensibilité et une attention à l'autre confondante. En fait, prisonniers d'eux-mêmes, méchants et pervers, ils ont sciemment, aliénés qu'ils sont malgré eux, fait le choix du Mal.

Abnégation signifie sacrifice volontaire de soi-même, dévouement et renoncement souvent associés au courage. Mais ici, on a l'impression que chacune de ces figures noires renie cet intérieur existentiel où se cache compréhension, générosité et pardon. La musique composée par Alexandre Dal Farra, très rythmée et jouée par Sylvain Jacques, est en phase avec les ruptures inscrites dans le verbe souvent cru du récit. Les mouvements scéniques participent d'une belle choralité, surtout quand les acteurs chantent ensemble du classique, ou quand Thomas Gonzalez se met à danser, entre fébrilité et inspiration.

Des bas-fonds inquiétants que traduit la belle scénographie de François Gauthier-Lafaye: juste une bâche en plastique transparent couvre le sol, à la façon d'un voile qui cacherait les ignominies sous les lumières de Kélig le Bars. Nulle conscience de soi, présence au monde, ou raisonnement juste mais des glissements furtifs, des ruptures. Un jeu serré entre l'acteur et son personnage, comme entre les personnages, mais aussi entre les comédiens... Cela participe d'une mise en abyme avec des miroirs vertigineux où on ne sait plus trop ce qui relève de l'incarnation.

Florence Janas est infiniment pertinente et libre malgré l'enfermement. Stanislas Stanic joue un avocat honnête avec une volonté d'élucidation tenace. Alain Fromager, en gentleman cambrioleur, a une verve et un enthousiasme teintés d'amertume. Thomas Caruso, à la fois tranquille, inquiet et hagard, reste toujours sur la corde raide entre absence et folie. Thomas Gonzalez, imprévisible et mobile, incarne un personnage aléatoire mais qui a aussi une urbanité naturelle. C'est de plus un très bon danseur. Un spectacle coup de poing, une sacrée performance face public où des personnages en grande solitude se retrouvent dans un monde où il n'y a plus aucun humanisme ni générosité...

Monfort Théâtre, 106, rue Brancion, Paris (XV ème) jusqu'au 3 octobre. T. : 01 56 08 33 88.

## La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini. Une étude de bœuf sur la langue

Lundi 5 Octobre 2020, par Jean-Pierre Léonardini

Guillaume Durieux a mis en scène *Abnégation*, du Brésilien Alexandre Dal Farra, né en 1981 (1). Premier volet d'une trilogie. Le substrat évident y réside dans l'exploration des arcanes du pouvoir politique. Cela n'apparaît pas d'emblée dans la réunion de quatre hommes et une femme, debout ou assis autour d'une table dans l'arrière-salle d'une exploitation agricole. Un événement compromettant a dû avoir lieu. On sent peu à peu qu'ils doivent se tirer des pattes. L'énergie inquiétante du texte gît dans des échanges allusifs, des dialogues brefs semés de dénis, des redites contradictoires, des aveux masqués. On dira qu'ils ont tous un bœuf sur la langue. Grande force d'une écriture suggérant le secret sans le dévoiler. Chemin faisant, l'alcool et la drogue prise à vue, se révèlent les antagonismes violents, les griefs implicites non formulés, les rapports de domination, le cynisme et le machisme de l'un, la soumission alternative des autres. Impression d'un gang de gens ayant fait des études.

Le travail de Durieux et de son quintette d'acteurs (Florence Janas, Éric Caruso, Alain Fromager, Stanislas Stanic, Thomas Gonzalez) s'avère proprement fascinant, dans l'exacte mesure où ce qui est tu se joue dans la motricité ou dans l'impassibilité feinte des corps, au sein d'un espace ouvert sur le public, dans une scénographie (François Gautier-Lafaye) qui expose, sur trois murs, des silhouettes de palmiers royaux pour situer la contrée, tandis qu'une puissante respiration musicale et sonore (Sylvain Jacques) ponctue crescendo, dans de justes lumières froides (Kellig Le Bars) cette espèce d'opéra parlé pour consciences morveuses. Alexandre Dal Farra entre par la grande porte.

Autre part, on trouve *les Pieds tanqués*, pièce écrite et régie par Philippe Chuyen, qu'il interprète de concert avec Thierry Paul, Gérard Dubouche, Mourad Tahar Boussatha (2). Ils jouent aux boules en scène. Le bouchon part si loin que la guerre d'Algérie revient dans le cercle des opinions tranchées et des accents (« pointu », pied-noir, méridional). Tout ça fait d'excellents Français aux bons sentiments épais.

---

Ce qui est tu se joue dans la motricité ou dans  
l'impassibilité des corps.

---

(1) C'était au Manfort Théâtre du 14 septembre au 3 octobre. Ce sera, les 21 et 22 avril 2021, à la maison de la culture d'Amiens et du 18 au 22 mai, au Centre national dramatique de Reims. À Châteauneuf, plus tard. La pièce, traduite par Alexandra Moreira da Silva et Marie-Amélie Fabillard, est publiée par les Solitaires intempestifs. (2) Jusqu'au 11 octobre, au Théâtre Douze, 6, avenue Maurice-Ravel, 75012 Paris, tél. loc. : 01 44 75 60 32, et sur [theatreDouze.fr](http://theatreDouze.fr)



Critiques Théâtre

# Abnégation

Proposition bruyante, rude et rustre, *Abnégation* de Guillaume Durieux met en scène les retrouvailles masculines d'un quatuor de politiciens aux allures de petits startupers survoltés, nihilistes et violents. Le tout sur fond de corruption brésilienne.

Par Éloïse Broc'h



Au bord d'un ravin, dans une maison au Brésil entourée de silos à grain, un groupe d'hommes s'entretient. "L'affaire" autour de laquelle les cinq personnages masculins de la pièce de Guillaume Durieux se retrouvent n'est qu'un prétexte pour s'en prendre à la vanité du discours politicien servi à la sauce néolibérale. Dans *Abnégation*, adaptation du texte de Alexandre Dal Farra, le langage avoue sans cesse ses limites, saturé par l'absurdité de situation, et rythmé par cette question lancinante : « Qu'est-ce que tu racontes ? ». L'absence d'écoute et donc de toute véritable communication fige le scénario et les personnages. La tension des corps et des esprits est décuplée par la prise régulière de cocaïne et d'alcool, par une lumière troublante, chaude et hallucinante, quelques fortes agitations musicales et une chaleur tropicale. Cette torpeur organique, empêtrée dans la boue et le sang, avale toute la salle.

Dans cette atmosphère crasseuse, alors que la tragédie du langage s'installe, l'horreur est brusquement banalisée, comme lorsque Jonas entreprend le récit d'un féminicide qu'il a lui-même commis sur une prostituée, confession éhontée dont son comparse José ne manquera pas de faire l'éloge. La solidarité masculine s'acharne et la mise en scène exacerbe les relations de domination entre les hommes et les femmes. Ici, la femme n'est même plus un sujet politique, mais un objet ou une spectatrice. Flavia, unique personnage féminin, se confond d'ailleurs avec le public, et l'oblige à subir avec elle le sentiment d'impuissance et le regard sexualisant de ces mâles convaincus d'être dans leur bon droit. Avec *Abnégation*, Guillaume Durieux enrichit par l'adaptation à la scène la puissance corrosive du texte de Alexandre Dal Farra, où le réel vire à l'absurde, et l'absurde poussé à l'extrême défait les arguments qui justifient les oppressions de genre et de classes.

>**Abnégation de Guillaume Durieux** a été présenté du 24 septembre au 3 octobre au Théâtre du Monfort, Paris. Du 21 au 22 avril à la Maison de la Culture, Amiens; du 18 au 22 mai à la Comédie de Reims

## VOIR LE SITE

[du Théâtre du Monfort, Paris](#)  
[de la Maison de la culture d'Amiens](#)  
[de la Comédie de Reims](#)